

# Lucile ROMILLON



« Je suis descendante de Juste parmi les nations par mon grand père Eusébie Llinares, je suis donc sa petite fille, la dernière des petits enfants et je n'en suis pas peu fière !

Je ne me souviens plus très bien comment j'ai appris que mon grand père avait hébergé Adolphe, je crois que je le sais depuis ma toute petite enfance, il me parle souvent, très souvent de la guerre et d'Adolphe. Ce n'est pas un sujet tabou pour lui, je pense que c'était normal pour lui et ma grand mère, cependant le fait de devoir aller sur le front en Normandie l'a traumatisé bien qu'il ait su en tirer des anecdotes plutôt marrantes comme le fait qu'il échangeait sa ration de cigarettes contre de l'huile d'olive car il ne buvait et ne fumait pas !

Mon grand père est toujours en vie, il a aujourd'hui 91 ans tout comme ma grand mère, ils sont âgés.

Adolphe et sa femme Mary sont très proches de mes grands parents.

Je me souviens d'eux quand j'étais toute petite, ils essayaient de venir chaque été pour leur rendre visite et passer du bon temps. Je préparais des pâtes maisons avec Mary et aussi des petits gâteaux en formes de demi-lune. Ils sont eux aussi toujours en vie et vivent à Bruxelles avec leur fils que je n'ai jamais rencontré mais j'ai rencontré leur petite fille Muriel. Leur fille, Nicole Zadek Kaplan, vit en Israël avec son mari et leurs quatre garçons. Je les ai rencontrés lors de la remise de la médaille des Justes et nous avons gardé contact.

L'histoire de mon grand-père commence en plein cœur de l'occupation. Adolphe Zadek, fils d'un tailleur de Bruxelles, juif ashkénaze, qui ne revint hélas jamais des camps de la mort où il fut déporté avec sa femme et le cadet de leurs quatre enfants, Adolphe fut longtemps sous la protection du Secours suisse, puis d'un secourable agriculteur de Chambon-sur-Lignon (le village dans son intégralité a reçu le titre de Juste, le seul avec une commune néerlandaise), qui, par crainte d'être dénoncé renonça à le protéger, dès qu'il fut sorti de l'adolescence.

Évacué vers le mas de Coste à Cannes et Clairan dans le Gard, sous les conseils de la famille de ma grand-mère Fanny Llinares (de son nom de jeune fille Mandon), celle-ci militant aux côtés du Secours suisse, Adolphe passa une année en compagnie de mes grands parents (automne 44 à automne 45). Ils venaient de se marier et de s'établir régisseurs du Mas de Coste.

Le patron (Émile Costes) de mon grand père et le maire du village (Marc Poussielgue) étaient au courant de la situation d'Adolphe, c'étaient des personnes de confiance selon mes grands parents. Ils le faisaient donc passer pour le neveu de Haute-Loire (Adolphe était fluet et faisait bien plus jeune que son âge).

Pendant son séjour, Adolphe participait aux tâches quotidiennes (travail de la vigne, quelques travaux d'entretien et il soignait surtout les chevaux), le dimanche il allait au temple avec ma grand mère comme si de rien n'était, et ce pendant une année.

Adolphe a retrouvé la trace de mes grands parents (Fanny et Eusébi Llinares) en 2001, après des années de recherches. C'est lors d'un séjour en Espagne où il raconta son histoire à Denise Brull (Montpelliéraine) qui rassembla tous ses souvenirs jusqu'à remonter au Mas de Coste, puis à mes grands-parents, via Vincent Coste (producteur de vin bio dans les Costières de Nîmes).

Les seuls souvenirs d'Adolphe étaient: une propriété viticole et deux chevaux : un blanc, Sultan et l'autre roux, César.

Adolphe et mes grands parents se sont donc retrouvés le 11 septembre 2001 en Gare de Nîmes qui était d'ailleurs cernée par les forces de l'ordre en raison de l'attentat des deux tours jumelles.

Mes grands parents ont donc reçu la noble récompense de Justes parmi les nations de leur vivant, l'an dernier. »

*Que représente ce voyage en Israël pour vous?*

*« Rencontrer toute la famille d'Adolphe lors de la remise du titre de Juste parmi les nations à mes grands-parents fut émouvant. C'est pour cela que partir en Israël représente énormément pour moi. A travers un voyage j'ai la possibilité de perpétuer l'histoire de nos deux familles en liant des liens plus forts avec eux, c'est une chance inouïe que je dois à mes grands parents, à Adolphe, Mary, à toute leur famille et aux associations qui sont là pour nous permettre de ne pas oublier nos racines et notre passé. »*